

Apport des enquêtes de conjoncture à la prévision à court terme de la croissance : une analyse en temps réel à partir des enquêtes de conjoncture dans l'industrie et les services

Hélène ERKEL-ROUSSE et Christelle MINODIER¹

Les enquêtes de conjoncture sont largement utilisées par les conjoncturistes pour prévoir l'activité économique. Depuis le début des années 2000, de nombreuses évaluations de leur pouvoir prédictif ont été effectuées sur diverses données d'enquêtes appartenant au système européen harmonisé des enquêtes de conjoncture. Les résultats obtenus ne sont pas unanimes. En outre, les évaluations concernant l'apport des enquêtes de conjoncture harmonisées dans les services (ci-après enquêtes Services) sont rares, du fait que ces enquêtes sont récentes. Gayer (2005) trouve que l'indicateur synthétique de confiance dans les services établi par la Commission européenne à partir des résultats des enquêtes Services harmonisées réalisées dans les États membres n'a pas d'apport significatif pour la prévision de croissance de la zone euro. Toutefois, ce résultat pourrait être lié à l'insuffisante longueur des séries de services au niveau européen. Il devrait être possible de tester cette hypothèse en réalisant une étude portant plus spécifiquement sur la France, dont l'enquête Services réalisée par l'Insee, créée en 1988, est la plus ancienne enquête de conjoncture harmonisée dans ce secteur.

Or, sur ces données françaises, Bouton et Erkel-Rousse (2003) ont montré que l'enquête Services de l'Insee véhiculait une information avancée sur le taux de croissance trimestriel du PIB complémentaire à celle apportée par l'enquête de conjoncture dans l'industrie (ci-après enquête Industrie) réalisée par l'Institut. Toutefois, il n'avait jusqu'à présent pas été établi que cette information spécifique contenue dans l'enquête Services permettait d'établir des prévisions de croissance significativement meilleures que si l'on ne mobilisait que des indicateurs tirés de l'enquête Industrie.

C'est ce que nous nous proposons d'étudier, en estimant plusieurs modèles de prévision du taux de croissance trimestriel du PIB, mobilisant des variables tirées soit de la seule enquête Industrie, soit des deux enquêtes de conjoncture, avec ou sans termes autorégressifs du PIB. Nous comparons les qualités prédictives des différents modèles, en prenant comme référence un simple modèle autorégressif du taux de croissance du PIB. Nous effectuons ces opérations sur quatre horizons de prévision au moyen de modèles VAR et sur les trimestres courants et les deux trimestres suivants au moyen de modèles d'étalonnages univariés de type multipériode. Nous comparons en outre les performances prédictives des deux types de modèles (VAR et multipériode), pour tester si l'un devrait être systématiquement préféré à l'autre ou non. La littérature à cet égard n'est pas unanime, les résultats différant selon les

¹Dese, Insee

applications. Ainsi Marcellino, Stock et Watson (2005) obtiennent un avantage en faveur des modèles univariés multipériode, tandis que Hansson, Jansson et Löf (2005) aboutissent à des résultats similaires avec les deux types de modèles.

Notre analyse hors échantillon se rapproche le plus possible d'une analyse en temps réel (i.e. d'une analyse mobilisant, pour toute prévision réalisée à la date t , les informations disponibles jusqu'à cette date et pas au-delà). Les prévisions du taux de croissance trimestriel du PIB sont effectuées au mois le mois plutôt qu'au trimestre le trimestre, afin de prendre en compte la dimension mensuelle des enquêtes de conjoncture.

Les résultats mettent en évidence la nette supériorité des modèles fondés sur les soldes d'opinion issus des deux enquêtes de conjoncture d'une part et de la seule enquête Industrie d'autre part, comparativement aux modèles autorégressifs. Ils mettent également en lumière l'apport de l'enquête Services par rapport à la seule enquête Industrie, l'enquête Services permettant d'améliorer significativement la qualité des prévisions pour les mois coïncidant avec des publications d'enquêtes trimestrielles (janvier, avril, juillet et octobre), particulièrement lors des premières prévisions de croissance du PIB au trimestre courant.

L'apport de l'enquête Services est un peu moins net pour les autres mois, pour lesquels on ne dispose de données observées que depuis juin 2000, mois à partir duquel l'enquête Services a été mensualisée. Dès lors, une part notable de l'analyse a dû être effectuée sur des données mensuelles de services rétropolées à partir des données trimestrielles ou bien sur les dernières données trimestrielles de services disponibles, moins à jour que les données industrielles. Il en résulte très probablement un biais élevé en défaveur de l'enquête Services pour l'analyse de ces mois « non trimestriels ». Il conviendra donc de confirmer ces résultats exploratoires une fois que des séries mensuelles de services sensiblement plus longues seront disponibles.

Mots-clés : Enquêtes de conjoncture, Services, Prévision macroéconomique, Modèles multipériode et modèles VAR, Prévisions itérées et directes, Équivalence prédictive.